

Cicéron ne resta que huit jours à Tuscule, et son secrétaire ne tarda pas à le rejoindre à Rome. Bientôt après leur retour, se produisit la catastrophe du 15 mars 44: César tomba sous le poignard des conjurés, au pied de la statue de Pompée. Dans le désordre et l'émotion indescriptibles qui suivirent cet événement, le séjour de Rome ne parut plus assez sûr à Cicéron; il se réfugia dans son domaine des champs, mais il eut soin de laisser à Rome le fidèle Tiron, le chargeant de veiller à la direction de ses affaires. Cette mission obligea Tiron à de fréquents voyages à la retraite de l'orateur; ce fut à lui qu'incomba le soin de renseigner ce dernier sur les agissements des futurs triumvirs. Un passage de la correspondance de Cicéron fait bien voir quel cas il faisait du jugement de son affranchi: „Donne-moi, lui écrit-il, des nouvelles sûres de nos affaires politiques, dis-moi ce que font Octave et Antoine, quels sentiments animent le peuple, et ce qu'on peut prévoir pour un temps prochain. J'ai peine à me retenir de courir à Rome, mais je fais dépendre mon voyage de tes avis.“

Une lettre du fils de Cicéron, écrite dans ces mêmes conjonctures, nous montre quelle haute estime tous les membres de sa famille professaient pour notre sténographe. Ce jeune homme avait été envoyé à Athènes, pour y étudier la philosophie dans les hautes écoles; mais, arrivé dans la cité de Minerve et d'Aspasie, il s'était fourvoyé en mauvais lieu, et, loin de se livrer au travail, il menait joyeusement la vie à grandes guides. Quand cela vint aux oreilles de Cicéron, il en fut naturellement peu édifié; il résolut d'abord de se rendre en personne à Athènes, pour remettre l'étudiant dans le bon chemin; mais il abandonna ce plan et se contenta de lui adresser par écrit de vertes remontrances qui suffirent, comme il l'espérait, pour faire rentrer le jeune homme dans le devoir. Grande fut la joie du père à la nouvelle de ce changement, et Tiron ne manqua pas d'en avertir son jeune ami. Celui-ci y fait allusion dans sa réponse et renouvelle ses protestations de s'appliquer à suivre un meilleur genre de vie. Il nous apprend aussi que Tiron possédait un petit avoir, et qu'il avait acheté une villa aux environs de Pouzzoles. Pourtant cet excellent homme, déjà presque sexagénaire, n'avait pas encore trouvé le repos désiré; il continuait à servir infatigablement les intérêts de son ancien maître. Il l'accompagna à la fin d'août 44, à Rome, puis le suivit, tantôt dans une campagne, tantôt dans une autre, toujours prêt à remplir les missions les plus graves et les plus délicates.

(La fin au prochain numéro.)



Puxemburger Sagen und Legenden.

Die Schlange zu Schengen.

Auf dem Kirchhof zu Schengen steht ein steinernes Kreuz, in welches eine Schlange eingehauen ist. Im Jahre 1835 ging der Herr, der unter diesem Kreuze ruht, auf die Jagd. In dem Walde oberhalb des Dorfes, genannt „Herrenbüsch“, erschien ihm plötzlich eine Schlange, welche sich auf ihn losstürzte. Er schoß mehrere Male nach ihr, traf sie aber nicht. Wie er sich auch gegen sie wehrte, umsonst, die Schlange wich nicht. Endlich mußte er die Flucht ergreifen und eilte nach Hause. Die Schlange verfolgte ihn bis zu seiner Wohnung und ließ da erst von ihrer Verfolgung ab. Der Herr aber wurde von dem ausgestandenen Schrecken krank und war bald darauf eine Leiche.

L i b e s a r, Lehrer.

Das große Fuderfaß bei Berdorff.

Drei Mäher mähten eines Abends bei hellem Mondschein in der sogen. „Geschicht.“ Als es Zeit geworden, daß zwei von ihnen nach Hause gehen mußten, sollte der